Le PRÉSIDENT DALADIER a prononcé au micro une vibrante allocution à l'occasion des fêtes de Noël

SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE

Aux parents qui pleurent un fils, aux femmes qui pleurent un mari, aux enfants qui pleurent un père, je ne peux dire autre chose que notre douloureuse émotion. Le Pays gardera la mémoire de ces durs sacrifices. Il soutiendra la femme dans ses difficultés. Il prendra les orphelins par la main pour les guider vers la vie. Il saura raffermir dans ces épreuves renouvelées le sentiment de fraternité qui, seul, peut répondre à la grandeur des sacrifices acceptés pour le salut de la Patrie.

Le Noël des réfugiés

Pour d'autres aussi, moins durement touchés, puisqu'ils gardent le droit d'espérer, cette nuit de Noël évoque sans doute bien des souvenirs du passé. Obligés d'abandonner leurs foyers, ils doivent penser aux soirs heureux d'autrefois, lorsqu'à travers les sapins couverts de givre, résonnait dans la plaine d'Alsace, sur les pentes des Vosges, sur les côtes de Lorraine, le chant joyeux des cloches de Noël. Beaucoup d'entre eux, Alsaciens et Lorrains, ont dû quitter, sous la menace du canon, sur la ligne même du feu, la maison où ils sont nés, les champs où ils ont grandi et où ils ont travaillé. Fils de nos frontières, ils ont connu les plus dures épreuves. Le souvenir de la petite patrie étreint leurs cœurs aujourd'hui et, tout à l'heure, dans leurs villages d'Alsace et de Lorraine, sur lesquels veille notre Armée, les cloches vont sonner en signe d'espérance.

Frères éprouvés, nous vous ramènerons sur cette terre que vous aimez et dont vous avez su faire au cours des siècles, un des jardins de la France. Si le feu de l'ennemi ruine vos maisons, si les servitudes de la guerre les livrent à la dévastation, nous les ferons reconstruire plus belles et plus gaies, à la place qu'avait choisi vos ancêtres.

Alsaciens et Lorrains, vous qui m'écoutez dans les vieilles demeures de vos départements de l'Ouest, sachez que notre Armée a compris sa tâche et qu'elle remplit sa mission dans l'esprit le plus haut et le plus noble.

Valeureuse et humaine, elle ne veut pas seulement être votre rempart contre l'ennemi, mais elle veut sauver la vie de vos provinces. Elle veille sur Strasbourg, miracle de l'ordre, ville aujourd'hui endormie, mais intacte, qui semble attendre, dans le silence de cette nuit d'hiver le matin triomphant qui lui rendra la vie.

Le soldat à la charrue

Dans vos villages, dans vos champs, le soldat du Nord, du Centre ou du Midi, paysan comme vous, a repris votre charrue. Il trace dans votre sol le sillon que vous auriez tracé vous-mêmes. Il prépare vos moissons futures et j'ai vu moi-même, le long du Rhin, à quelques centaines de mètres de l'ennemi, des soldats français labourer vos champs, la main sur la charrue et le fusil sur le dos.

Puis-je vous demander d'oublier un instant les difficultés inévitables que vous avez connues et que nous nous employons sans trève à surmonter et de penser à la grandeur de l'avenir que préparent avec lucidité et courage, nos chefs et nos soldats. La sécurité définitive, la paix fortement et matériellement garantie qu'ils veulent établir, assurera, d'abord la sécurité de vos provinces, en assurant aussi la sécurité de toute la France.

La défense du foyer

Français, qui m'écoutez, réunis autour du fils ou du mari revenu du front pour quelques jours, ou bien groupés autour du souvenir de l'absent qui fête Noël, lui aussi, en pensant à vous, au milieu de ses camarades, dans la grande fraternité de l'Armée, Français de toutes classes, de toutes conditions, unis dans l'épreuve, cette nuit semble faite pour vous permettre de mieux comprendre les raisons pour lesquelles nous sommes entrés dans la guerre, car nous luttons pour le salut et la liberté de ce foyer où vous vous retrouverez heureux et dignes à côté de vos vieux parents, avec votre femme et avec vos enfants.

Pour aussi modeste qu'il soit, c'est lui, ce foyer paternel, qui constitue l'enjeu de cette guerre, c'est lui que défendent tous les hommes libres et fiers qui ne rêvent pas de conquête, mais qui sont déterminés à briser l'assaut des conquérants.

Noël veut un rayon de joie

Pensez à l'avenir avec confiance, soldats, qui avez retrouvé ces épouses admirables dont les forces d'âme répondent bien à votre héroïsme. Parlez avec elles de vos projets abandonnés, un jour viendra où vous pourrez les reprendre. Regardez hardiment vers la vie. Dans cette nuit de Noël, il faut qu'il y ait un rayon de joie dans toutes les familles françaises. Il faut que la certitude de la victoire soutienne tous les cœurs. Il faut qu'elle fortifie encore notre résolution et qu'elle nous confirme dans notre patience et dans notre ténacité.

En cette nuit de Noël, pensez aux biens matériels et moraux que nous avons sauvés et que tant d'autres peuples ont perdus. Nous vivons une dure épreuve, mais nous sommes libres, mais nous sommes forts, mais nous sommes en mesure de vêtir et de nourrir nos femmes et nos enfants, alors que dans d'innombrables villes et d'innombrables villages de l'Europe, des millions de vieillards, de femmes et d'enfants connaissent la faim, la misère et la servitude.

Pensez, Français et Françaises à ce que doit être ce soir de Noël pour les peuples victimes de ces hommes de proie et de rapine qui ont déchaîné la plus effroyable catastrophe pour satisfaire leur atroce frénésie de domination.

Victimes des bourreaux

Songez au désespoir des femmes et des enfants de Prague qui, blottis dans leurs maisons, presque sans pain, entendent les rires des vainqueurs étrangers qui insultent à leur misère.

Songez à la désolation des êtres humains qui dans les ruines de Varsovie, d'abord accablés sous les obus et sous les bombes, puis envahis par le typhus, pleurent leur liberté et leur bonheur perdus.

Songez aux femmes et aux enfants de l'héroïque Finlande qui ont dû chercher à travers les neiges et les glaces un pauvre et triste refuge contre la barbarie asiatique, tandis que les soldats de ce peuple magnifique préférant la mort à la servitude, opposent aux masses ennemies une résistance victorieuse qui soulève l'admiration du monde.

Depuis des siècles, l'Europe n'avait pas revu un pareil cataclysme. Il a suffi de quelques hommes pour ouvrir la porte à ce déchaînement de la misère, du désespoir et de la mort. Le martyre des innocents crie vengeance du fond de cette soirée de Noël.

Mais dans cette même nuit, alors que gémissent les victimes, l'inquiétude et la crainte doivent s'emparer du cœur des bourreaux.

Le régime nazi

Je ne veux pas dire que le Reich des nazis soit prêt à chanceler. Ce serait une illusion dangereuse dont il faut nous garder. Sa force matérielle reste redoutable. Mais il n'est pas possible que sa force morale soit intacte. Chaque Allemand doit se rendre compte que les malheurs qui s'abattent sur le monde ont leur source dans les entreprises de son chef. Il doit penser au retour foudroyant de la justice. En descendant au fond de sa conscience, il ne trouve que les malédictions de ses victimes et que les imprécations des peuples torturés. On lui dit bien qu'il combat parce que nous voulons l'asservir, mais il sait bien que c'est lui qui a commencé à réduire d'autres nations en esclavage, alors que la France et la Grande-Bretagne ne souhaitaient que collaborer avec lui et que, déjà, elles lui avaient donné des preuves répétées de leur désir d'entente loyale et de paix sincère.

LE Noël de l'Allemagne

Le Noël français, c'est le Noël de l'espérance ; le Noël des Tchèques, le Noël des Polonais : c'est le Noël de la tristesse ou même du désespoir. Mais le Noël de l'Allemagne, c'est déjà le Noël de la justice immanente.

Comment tous les peuples de l'Univers pourraient-ils se refuser à prendre conscience de ces grandes vérités que la nuit de Noël illumine de sa lumière ? Comment pourraient-ils confondre les victimes et les bourreaux ? Comment pourraient-ils se refuser à comprendre quel avenir réserverait à toutes les nations du monde la victoire de ceux qui ont courbé Prague sous leur joug et qui ont fait de Varsovie une ville martyre.

Si les peuples s'abandonnaient, s'ils laissaient triompher l'injustice, ils ne tarderaient pas à connaître à leur tour la plus dure épreuve de l'histoire. Ni les nations, ni les hommes, ne pourraient continuer à vivre dans leurs libertés et leur indépendance présentes.

Un seul remède : le courage

A ces périls effroyables, il n'y a qu'un remède : le courage. Puissent tous les peuples le comprendre, puissent-ils comprendre qu'on ne fait pas sa part au fléau, qu'on n'évite pas l'agression en tremblant devant les agresseurs mais, au contraire, en dressant résolument contre eux le barrage irréductible de tous les courages et de toutes les volontés.

our nous, Français, notre détermination est prise.

Nous combattrons sans trêve et sans répit contre cette effroyable tyrannie, pour le salut de la France, pour le salut de toutes les valeurs morales, qui élèvent l'homme au-dessus de la brute.

Nous aurons du reste d'autant moins à souffrir que nous serons plus forts et plus résolus. Nous ne prendrons pas l'initiative d'ajouter de nouvelles souffrances aux souffrances qu'entraîne déjà cette guerre, mais nous rendrons coup pour coup.

Si l'Allemagne a recours à la violence, avec autant de légèreté, c'est sans doute parce que depuis plus d'un siècle elle a toujours porté la guerre chez ses voisins sans en souffrir jamais sur son propre sol. Cette fois, il sera tenu un compte exact de toutes les destructions dont elle se rendra responsable et elle portera, s'il en est besoin, le poids de ses fautes. Pour nous, nous ne luttons pas pour attenter à la vie, à l'indépendance ou à la dignité d'aucun peuple, nous faisons la guerre de la sécurité française et la guerre de la liberté humaine.

Le salut aux soldats de France

Et maintenant, c'est à vous, enfin, que je veux m'adresser, soldats de France, qui devez passer Noël loin de ceux que vous aimez. Je fus l'un des vôtres voici 20 ans et je sais que le souvenir ému du foyer familial ne vous empêchera pas d'éprouver ce soir une joie virile et une saine allégresse. Dans vos régiments, dans vos escadrilles ou sur vos navires de guerre, tous, vous êtes unis comme des amis, comme des frères et, depuis quatre mois, vous ne vivez que pour accomplir le plus grand des devoirs. Les plus jeunes d'entre vous, durcis par l'épreuve du feu, sont maintenant devenus des hommes. C'est sur vous que le pays doit prendre exemple et c'est vous qui le conduirez vers l'avenir.

Humbles Français, cultivateurs de nos champs, artisans, ouvriers de nos villages et de nos villes, employés, hommes des professions libérales, tous soldats de France, c'est à vous que je veux adresser mon salut de Noël. Je voudrais pouvoir dire à chacun de vous que je comprends ses soucis. Je voudrais pouvoir donner à chacun de vous l'assurance que je veille au poste où je suis placé sur tout ce qui vous tient à cœur. Chaque jour, nous aiderons davantage les êtres chers que vous avez laissés chez vous, nous assurerons la vie du pays, tandis que vous assurerez sa défense et, tous ensemble, étroitement unis dans la paix victorieuse, comme vous-mêmes l'êtes aujourd'hui, sur le champ de bataille, nous saurons faire de notre France la plus heureuse et la plus humaine des patries.

HITLER A ORDONNÉ L'EXÉCUTION DES ÉTUDIANTS DE PRAGUE

(Suite de la première page)

Il est d'autant plus difficile d'en connaître tous les terribles détails que le cordon policier établi par la « Gestapo » autour des territoires occupés, transformés en un camp retranché, cherche à empêcher les renseignements précis de franchir la frontière. Vous comprenez les difficultés que nous éprouvons à recevoir des nouvelles exactes de notre patrie. D'autre part, nous ne voulons dire que la stricte vérité, nous nous refusons à livrer à la presse des « on dit » et nous croyons mieux servir notre cause, qui est celle des Alliés, en évitant de propager des nouvelles qui pourraient peut-être sembler sensationnelles mais qui ne sont pas exactement vérifiées.

Ce souci de prudence et d'objectivité (l'ancien professeur de sociologie chrétienne perce dans Mgr SRAMEK), donne une valeur toute particulière aux paroles de mon interlocuteur.

— Une chose est claire, reprend-il après un court silence, les dirigeants allemands ont recours à tous les moyens pour mater et asservir les Tchèques et les Slovaques. Le « protector » M VON NEURATH, se tient le plus possible dans l'ombre ; peut-être joint-il à quelques scrupules le désir de ne pas compromettre son passé de diplomate. Par contre, le secrétaire d'Etat FRANK, celui qui détient actuellement tout le pouvoir effectif en Bohême, n'a ni passé ni scrupules. Il y a encore deux ans, personne n'attachait aucune importance à ce député sudète insignifiant, qui siégeait à la Chambre de Prague. Aujourd'hui, c'est l'homme de la « Gestapo », et ses méthodes perfides et brutales sont dignes des grands maîtres du Reich. Parmi les nombreuses histoires qui circulent à son sujet je ne vous citerai que celle qui a trait aux derniers événements tragiques de Prague.

Infâmes persécutions

Au mois de Novembre, les étudiants — on devrait dire les anciens étudiants, car toutes les écoles supérieures de la Bohème et de la Moravie sont fermées pour trois ans — avaient voulu célébrer solennellement les obsèques d'un de leurs camarades décédé. La police tchèque avait interdit cette manifestation de crainte d'incidents ; mais Mr FRANK l'autorisa aussitôt. Il savait que ses hommes sauraient tirer parti de l'excitation de la jeunesse universitaire et provoquer des troubles pour fournir à la « Gestapo » un prétexte à représailles. Ce plan réussit à merveille, et dès la première bagarre le chauffeur de M. FRANK fut blessé ; aussitôt FRANK accompagné de VON NEURATH, se rendit en toute hâte chez HITLER pour lui apporter toute chaude cette preuve de le « rebellion tchèque ». L'incident, réel ou imaginaire du chauffeur eût le don de provoquer chez HITLER une de ces colères qui lui sont si habituelles. Il ordonna de fusiller quelques dizaines d'étudiants pour faire exemple, et FRANK rentra sur-le-champ dans le « protectorat » afin d'exécuter les ordres funestes de son maître. Son collègue BIERKEL poursuit en Moravie la même politique de violence et d'intimidation.

— Les persécutions allemandes frappent-elles également le clergé catholique ?

— « Bien entendu, — réplique Mgr SRAMEK avec tristesse —. Quelques centaines de prêtres sont emprisonnés ou envoyés dans les camps de concentration. Les Allemands procèdent à la spoliation des églises et confisquent les objets d'or et d'argent du culte avec la même barbarie qu'ils pillent nos musées et nos trésors d'art. Les représentants les plus éminents du clergé sont sous la surveillance de la « Gestapo ». Tenez, nous venons d'apprendre l'incarcération du prélat STANISLAS ZEELA, secrétaire particulier de l'archevêque d'Olomouc. Et tant d'autres... »

Pour la liberté humaine

Mgr SRAMEK se tait, baisse la tête puis se redresse, l'air résolu :

— « Toutes ces épreuves, reprend-il avec vigueur, ne sauront entamer le moral des Tchèques et des Slovaques qui comprennent plus que jamais la nécessité de leur union vis-à-vis de l'envahisseur. Notre lutte n'est pas seulement celle d'un peuple qui aspire à son indépendance et veut reconstruire son Etat. Elle dépasse le cadre National. Nous menons un combat au nom de la liberté, de la dignité humaine et des principes moraux qui constituent la base même de la civilisation, et chacun de nous, aussi bien ici que là-bas, a la conscience d'accomplir une tâche qui sert les intérêts suprêmes de la communauté européenne ».

La voix de Mgr SRAMEK est devenue presque dure. Elle reflète bien l'âme de son peuple, de ce peuple indomptable que les siècles de servitude n'ont pu plier et qui aujourd'hui, oppose à un redoutable adversaire, sa foi, sa persévérance et son courage.

LA LOTERIE NATIONALE

(Suite de la première page)

La première tranche de 1940 sera tirée le 7 janvier

Paris, 24. — Le secrétariat général de la Loterie Nationale communique :

Sur autorisation spéciale du ministre des Finances, le tirage de la première tranche de la Loterie Nationale 1940, sera assuré à Poitiers, le dimanche 7 janvier 1940, à 14 h.

LA CHANCE DU TRÈFLE

VERT et OR continue... ! A ce dernier tirage, encore plus de :

UN MILLION 1/2 DE LOTS

seront payables dans toutes les Agences de la

Banque M. ROY 25, rue Faidherbe Lille et succursales

Toutes opérations de change et banque

LE COURAGE DES FINLANDAIS OBLIGE STALINE A DEMANDER AIDE A BERLIN

SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE

Aucun événement important ne s'est produit hier

Moscou, 24. — L'Agence Tass publie le communiqué de l'Etat-Major de la circonscription de Léningrad : « Aucun événement important ne s'est produit le 23 décembre. On signale quelques opérations de l'aviation dans un certain nombre de districts. Dans des engagements aériens, 16 avions ennemis ont été abattus.

Activité relative de l'aviation soviétique

Helsinki, 24. — Dans la journée d'hier, des avions soviétiques ont été vus dans les environs d'Ekenaes. A Lapvik, à 10 kilomètres d'Ekenaes, les avions soviétiques ont tiré à la mitrailleuse sur la population civile, blessant plusieurs personnes. Un certain nombre d'avions soviétiques se sont dirigés vers Viborg où deux d'entre eux auraient été abattus.

L'ENNEMI RUSSE EST REFOULÉ VERS LE NORD

Helsinki, 24. — La presse finlandaise de ce matin donne un aperçu récapitulatif des opérations depuis le début du conflit avec l'U.R.S.S. En conclusion, actuellement les troupes finlandaises sont passées à l'offensive contre les troupes soviétiques même dans la région de Petsamo. L'ennemi russe est refoulé vers le Nord.

HELSINKI TRANSMET SON COMMUNIQUÉ JOURNALIER

Helsinki, 24. — Sur terre, dans Listhme de Carélie, les Finlandais ont patrouillé sur un front étendu. Deux attaques ennemies ont été repoussées entre Kirkojaervi et Ponausjaervi. A Aglaerjaervi, les Finlandais continuant à avancer ont atteint Aittojoki entre Suomusami et Raate. Dans sa défaite, l'ennemi a laissé 2 tanks, un convoi de cent chevaux, des camions et deux canons antichars. Au Nord, les Finlandais s'approchent de Salla.

Sur mer, de petites unités ennemies ont opéré des actions de patrouille et de surveillance.

Bombardement par aviation de nos batteries côtières de Kavisto. Hier, l'ennemi a bombardé Abo Kotka et la région de Eckenaés. Les avions ennemi mitraillèrent la population civile sans faire de victimes.

Le beau temps a favorisé l'activité ennemie sur le front, les forces aériennes finlandaises écartèrent au premier moment les avions ennemis. Elles ont abattu 14 appareils ennemis surtout de bombardement et probablement 4 ou 5 appareils qui ne furent pas encore retrouvés. Les Finlandais perdirent deux avions.

LE COMMUNIQUÉ DE MOSCOU

Frontière allemande, 24. — Le D.N.B. annonce de Moscou : communiqué du commandement de la région militaire de Léningrad le 23 décembre : pas d'événements importants ; combats aériens dans différents secteurs ; seize avions ennemis abattus.

On se plaît à souligner le mauvais moral des troupes rouges

Stockholm, 24. — Les correspondants en Finlande des journaux suédois soulignent l'importance des succès finnois dans l'Extrême-Nord.

Les troupes russes apparaissent démoralisées et les désertions sont nombreuses. Un chef de bataillon de l'armée rouge s'est rendu aux Finlandais. Les officiers rouges ont peur de leurs hommes. Les munitions ne sont distribuées qu'au moment de l'attaque ; les équipages de chars d'assaut sont souvent enfermés à clef dans leurs chars.

M. HOOVER ADRESSE A LA FINLANDE UN CHÈQUE DE 100.000 DOLLARS

New-York, 24. — L'ancien Président Hoover a envoyé à la Finlande un second chèque de cent mille dollars.

LE MESSAGE du général Gamelin à l'occasion des fêtes

Paris, 24. — Le général Gamelin, commandant en chef, vient d'adresser aux troupes le message suivant :

G.Q.G., 23 Décembre 1939 : A l'approche du Nouvel An, le général Commandant en chef adresse à toute l'armée, ses vœux les plus affectueux. Les actions d'éclat des combattants, les immenses travaux menés à bien, la grandeur de notre cause sont gages de notre succès. Sur le champ de bataille comme dans l'attente, quelles que soient les manœuvres de l'ennemi, dans la guerre morale comme dans la guerre militaire, une fois de plus nous tiendrons et nous vaincrons. — Signé : GAMELIN.

Ces paroles porteront d'autant plus que le général en chef des armées françaises n'aime pas les mots inutiles. Son « laconisme » est devenu proverbial. Il s'entoure d'un silence qu'il tient pour l'une des vertus militaires.

Depuis le début de la guerre, le général Gamelin a adressé aux armées deux ordres du jour. Ils sont brefs et chaque mot a sa portée ; ils marquent deux dates dans l'histoire de ces quatre premiers mois de guerre qui s'achèvent avec l'année 1939. Ils n'avaient pas été publiés jusqu'à présent. Les voici :

G.Q.G., 14 octobre 1939 : D'un moment à l'autre, une bataille peut s'engager dont une fois de plus au cours de notre histoire dépendra le sort de la Patrie. Le pays, le monde entier ont les yeux fixés sur nous. Haut les cœurs, servez-vous au mieux de vos armes : Souvenez-vous de la Marne et de Verdun. — Signé : GAMELIN.

G.Q.G., 25 Décembre. — Soldats de France. Par mon ordre du jour du 14 octobre, je vous disais de vous tenir prêts à recevoir une attaque générale des Allemands que, dès ce moment, nous pouvions considérer comme imminente. Le 16 octobre se produisait leur action préliminaire, déjouée par notre manœuvre. Depuis, nous avons vu les Allemands développer leurs préparatifs. Mais jusqu'ici ils n'ont pas osé déclencher leur offensive d'ensemble. Pour le moment attendez les événements de pied ferme et travaillez. — Signé : **Gamelin.**

Tous les combattants ont connu ces textes, toute la France les méditera.

MORT DE M. A. FOKKER, UN DES « ROIS » DE L'AVION

(Suite de la première page)

Ne trouvant aucun appui en Hollande et étant incapable de trouver des secours financiers à Londres, il s'adressa à l'Allemagne où il devint rapidement le constructeur d'avions le plus en vue.

Durant la dernière guerre, les chasseurs Fokker donnèrent longtemps à l'Allemagne la suprémacie de l'air.

Dans son autobiographie publiée en 1931, Fokker révéla qu'il avait offert ses plans à la Grande-Bretagne avant la guerre mais qu'ils avaient été repoussés.

Après l'armistice il apprit que l'Intelligence Service britannique lui avait offert 2 millions de livres sterling, soit 350 millions de francs pour quitter l'Allemagne.

Mais l'offre avait été interceptée par l'Allemagne et l'autorisation de quitter le pays refusée.

Pendant la guerre, Fokker inventa la mitrailleuse synchronisée qui tirait à travers l'hélice de l'avion, donnant ainsi à l'Allemagne une avance de plusieurs mois.

A l'armistice, à l'âge de 28 ans seulement, Fokker, multi-millionnaire, se trouva face à face avec la ruine.

Selon les dispositions de l'armistice tous les avions Fokker D 7 devaient être remis aux alliés.

Par fraude, il s'arrangea pour faire passer en Hollande 20 avions et 200 moteurs, malgré les patrouilles allemandes et alliées.

Il continua à fabriquer en Hollande et aux Etats-Unis jusqu'en 1931.

Dernièrement on annonçait qu'il allait ouvrir une usine au Canada.

L'ANGLETERRE ÉTABLIT DES CHAMPS DE MINES EN RÉPLIQUE A L'ENNEMI

Londres, 24. — Un communiqué officiel annonçait hier soir que, pour mieux protéger la navigation dans la Mer du Nord, et en réplique à la pose de mines par les Allemands, au large des Côtes britanniques, l'amirauté a décidé de créer des champs de mines au large des côtes Est de l'Angleterre et de l'Ecosse. Trois régions seront minées sans autre préavis et les navires marchands sont avertis que s'ils y pénètrent, ce sera à leurs « risques et périls ».

Précisions

Londres, 24. — Voici des précisions sur les trois régions minées : Première région formée par les lignes suivantes qui relient entre elles 57 degrés 55' NVR ; 1° 5' Ouest ; 56° 40' Nord ; 2° 3' Ouest ; 56° 10' Nord ; 2° 35' Ouest ; 56° 45' Nord ; 1° 20' Ouest ; 55° 00' Nord ; 0° 45' Ouest; 55° 12' Nord 0° 00' ; 55° 12' Nord 0° 00' ; 55° 12' Nord; 0° 27' Ouest ; 56° 10' Nord ; 1° 9' Ouest; 56° 40' Nord ; 1° 9' Ouest ; 57° 55' Nord ; 0° 9' Ouest.

2. Région formée par les lignes suivantes qui se relient entre elles (cette région constitue une extension d'une région précédemment annoncée) : 55° 00' Nord ; 0° 45' Ouest ; 53° 50' Nord ; 0° 42, Est ; 53° 50' Nord ; 6° 51' Est ; 55° 12' Nord 0° 00'.

3. Région formée par les lignes suivantes qui se relient entre elles : 53° 50' Nord ; 0° 42' Est; 53° 05' Nord ; 2° 35' Est; 51° 50' 36'' Nord ; 2° 13' Est; 51° 58' 48'' Nord ; 2° 35' Est; 53° 00' Nord ; 3° 16' Est ; 03° 50' Nord; 1° 51' Est.

Les navires naviguant entre les ports des côtes Est d'Angleterre et d'Ecosse et les ports des côtes Est de la Mer du Nord sont tenus soit : 1. De passer au Nord des positions suivantes ; a) 58° 20' Nord ; 1° 00' Est ; b) 58° 20' Nord ; 1° 20' Ouest. Et de naviguer entre le Capattray (Rattray Head) et la région minee indiquée ci-dessus ; 2. De passer au Sud des positions suivantes : a) 51° 43' Nord ; 2° 32' Est ; b) 51° 36' Nord ; 2° 6' 42" Est. Et si les navires approchent de l'Angleterre, ils doivent se rendre aux « Downs » où ils recevront des instructions conformément à l'avis aux navigateurs N° 2775 publié par 'amirauté.

EN BELGIQUE, un ministre est tombé pour 350 francs !

(Suite de la première page)

Il a déclaré jeudi à la Chambre qu'en effet il avait un compte au Crédit Anversois, que ce compte était d'une importance de 1.400 fr., qu'il avait fait verser 1.350 fr., son traitement, à sa dactylographe.

L'accusation d'avoir retiré 17.000 francs s'écroulait donc. M. Van Globbeke reconnut avoir été informé inexactement et à la légère.

M. Marck, néanmoins, donna sa démission de ministre, malgré les applaudissements dont la Chambre le gratifia et malgré les hommages du premier ministre et des chefs des groupes.

Fait piquant, les déposants du Crédit Anversois toucheront au moins 75 % de leur avoir. S'il avait laissé son petit dépôt intact, le ministre n'eût donc perdu au maximum qu'environ 350 fr. !

C'est pour cette somme qu'il aurait commis une faute et qu'il se sacrifie !

Rien, dans cette affaire, n'entâche son honneur. Mais la femme de César ne doit pas être soupçonnée. La démocratie peut s'honorer de pareils incidents.

Dans les pays totalitaires, on étouffe les scandales. Rappelez-vous le scandale de l'Ost-Hilfe en Allemagne dans lequel étaient soupçonnés les grands hobereaux prussiens.

Ajoutons, puisqu'on le raconte dans les couloirs du Parlement, que la femme du premier ministre belge, qui avait un dépôt important au Crédit Anversois, n'a pas retiré un sou.

Ajoutons aussi, aux dernières nouvelles, que le groupe démocrate-chrétien s'oppose à la démission de M. Marck.

Pierre CLEMENT

L'ALLOCUTION DU PAPE DEVANT LES MEMBRES DU SACRÉ COLLÈGE

(Suite de la première page)

» Dans cette catégorie entre l'agression préméditée contre un petit peuple, laborieux et pacifique, sous prétexte d'une menace qui n'a jamais existé et qui n'était même pas possible.

» Les atrocités et l'usage illicite de moyens de destruction, même contre les non-combattants et les évacués, contre les femmes, les vieillards et les enfants, le mépris de la liberté et de la vie humaine constituent des actes qui appellent la vengeance divine ».

Le Pape rappelle les efforts faits par le Saint-Siège pour le maintien de la Paix et expose que ces initiatives pacifiques ont échoué par suite de la profonde défiance qui régnait entre les peuples.

Les problèmes qui se posaient entre les nations n'étaient pas insolubles, mais cette défiance résultant d'une série de circonstances particulières empêchait de faire foi sur d'éventuelles promesses et sur la durée et la vitalité de conventions possibles.

Les grandes lignes pour fonder une juste paix internationale

Le souvenir de la vie éphémère et troublée de semblables négociations ou accords finit par paralyser tout effort en vue de la recherche d'une solution pacifique.

Le souverain pontife envisage avec « épouvantes » les suites de la guerre, tant au point de vue moral que matériel et ses conséquences dans le domaine économique et social.

Ce sont là, a-t-il dit, des considérations qui doivent faire réfléchir les gouvernants et les induire à examiner les effets et les buts justifiables de la guerre.

Ceux qui sont responsables du destin des peuples devraient pouvoir définir, au moment opportun, les points fondamentaux d'une paix juste et honorable et ne pas refuser, à priori, de négocier si l'occasion s'en présente.

Le pape précise les grandes lignes sur lesquelles peut être, selon lui, fondée une juste paix internationale.

1. Assurer le droit à la vie et à l'indépendance de toutes les Nations grandes et petites, puissantes et faibles, est un postulat fondamental pour une paix juste et honorable.

La volonté de vie d'une Nation ne doit jamais correspondre à la sentence de mort d'une autre. Si cette égalité de droit vient à disparaître ou est mise en danger, l'ordre juridique exige une réparation dans une mesure à déterminer, non pas par l'épée, mais par des règles de justice et d'équité réciproques ;

2. Afin que l'ordre ainsi établi puisse être de longue durée, les Nations doivent être libérées du pesant esclavage de la course aux armements, ainsi que du danger de la force matérielle, en tant que violatrice tyrannique du droit.

Des propositions de paix qui n'attribueraient pas une importance fondamentale à un désarmement mutuellement consenti, organique et progressif, un désarmement d'ordre pratique aussi bien que spirituel, révéleraient tôt ou tard leur inconstance et leur manque de vitalité.

3. Dans une réorganisation de la vie internationale en commun, il faudrait que toutes les parties en cause se rendissent compte des lacunes et des déficiences du passé — et dans la création et la reconstitution des institutions internationales — qui ont une mission si élevée, mais en même temps si difficile et pleine de responsabilités très graves on devrait tenir compte des expériences fournies par des initiatives antérieures semblables.

Et, puisque pour la faiblesse humaine, il est si malaisé et l'on pourrait dire impossible de tout prévoir et de tout assurer au moment des négociations de paix, alors qu'il est difficile d'être sans passion et sans amertume, la constitution d'institutions juridiques devant garantir l'application fidèle et loyale des conventions est d'une importance décisive pour une acceptation honorable d'un traité de paix et pour éviter des interprétations arbitraires et unilatérales des conditions des traités.

4° Un point qui devrait attirer tout particulièrement l'attention, si l'on veut une meilleure organisation de l'Europe, concerne les besoins et les justes requêtes des Nations et des Peuples, ainsi que des minorités ethniques, demandes qui, si elles ne suffisent pas toujours à fonder un droit strict quand des traités reconnus et sanctionnés sont en vigueur et s'y opposent, méritent toutefois un examen bienveillant pour essayer de les satisfaire par des voies pacifiques et, si c'est nécessaire, au moyen d'une juste, sage et concordante révision des Traités.

Bien des incitations au recours à la violence s'éloigneraient après le rétablissement d'un vrai équilibre entre les Nations et la reconstruction des bases d'une confiance mutuelle.

5° Mais, même si les meilleurs règlements seront imparfaits et condamnés à l'insuccès, si ceux qui dirigent les peuples et les peuples eux-mêmes ne se laissent pénétrer toujours davantage par cet esprit de responsabilité qui mesure et pondère les statuts humains selon les normes simples et inébranlables du droit divin, par cette soif de justice qui a pour base essentielle la justice morale, par cet amour universel qui jette un pont pour ceux qui n'ont pas le bonheur de participer à notre foi.

Le Pape a ajouté qu'il ne méconnaissait pas les graves difficultés qui s'opposent à l'obtention d'une juste paix internationale.

Puis, après avoir annoncé qu'il venait d'apprendre la décision de M Roosevelt d'envoyer un ambassadeur provisoire auprès du Vatican, Pie XII a dit : « Cette nouvelle ne pouvait nous être plus agréable, car elle constitue une contribution puissante à la réalisation d'une paix juste et durable et au soulagement des souffrances de la guerre. Nous exprimons au Président Roosevelt nos félicitations et l'expression de nos sentiments reconnaissants.

ECHOS et CARNET

CALENDRIER. — Lundi 25 décembre 1939 : Soleil : Lever, 7 h. 45 ; coucher, 15 h. 56 ; Lune : Lever, 15 h 34 ; coucher, 6 h. 13.

Aujourd'hui : Noël. — Demain : Saint-Etienne.

Le rapport de M. Abel Gardey sur le budget de 1940

LE PROJET PRÉSENTÉ PAR LA COMMISSION DES FINANCES SE TRADUIT PAR UNE RÉDUCTION NETTE DE 342 MILLIONS SUR LE PROJET ADOPTÉ PAR LA CHAMBRE

Paris, 24. — Voici le résumé du rapport de M. Abel Gardey, Rapporteur général de la Commission des Finances du Sénat, sur le Budget des Services Civils de 1940, qui a été distribué ce matin aux membres de la Haute Assemblée :

Il n'est qu'une introduction à un problème plus vaste, celui du financement de guerre.

Dans une première partie, M. Abel Gardey donne un tableau d'ensemble des mesures prises depuis quelques mois, pour adapter la nation à l'état de guerre. En matière économique, l'objectif du Gouvernement a été triple : Porter au plus haut degré le potentiel industriel de la nation ; sauvegarder les activités essentielles du secteur civil ; remédier aux ruptures d'équilibre qu'entraîne dans tous les domaines l'orientation de l'Economie Nationale vers des fins non productives.

Le rapporteur général étudie alors successivement les mesures intervenues dans le domaine de la production, dans le domaine des échanges et dans le domaine du crédit et de la monnaie.

En matière financière, il note l'impossibilité qu'il y a d'établir d'avance un plan réglé dans ses détails.

Après avoir retracé à grands traits l'évolution de la situation financière au cours de l'année 1939, M. Abel Gardey aborde l'étude du projet de Budget des Services Civils pour l'exercice prochain. Ce budget, s'il exprime la totalité de l'effort fiscal demandé à la nation, ne contient que les prévisions concernant les dépenses des Services Civils.

Les répercussions de l'état de guerre

En ce qui concerne les Recettes, le rapporteur général étudie longuement les répercussions de l'état de guerre sur le rendement de l'impôt et les nouvelles taxes créées depuis le début de l'exercice.

Dans leur ensemble, conclut-il, les nouvelles dispositions fiscales ont été inspirées par le souci d'établir des impôts simples à grand rendement et de répartir équitablement les sacrifives sans nuire toutefois au développement de l'activité économique.

L'examen des Dépenses a été aussi complet que le permettaient le caractère provisionnel de certaines dotations et l'insuffisance due aux circonstances des moyens d'information dont disposaient les rapporteurs particuliers. Les dépenses exceptionnelles de toutes natures imposées pour la guerre (Services nouveaux, repliement des Administrations, subventions extraordinaires) ont retenu tout spécialement l'attention des commissaires.

L'équilibre du budget

Au total, les propositions de la Commission des Finances se traduisent par une réduction nette de crédits de 342 millions et l'équilibre du projet de Budget qu'elle soumet à l'approbation du Sénat s'établit ainsi qu'il suit :

Recettes : 79.246.783.112 francs.
Dépenses : 78.919.268.917 francs.
Excédent de Recettes : 327.514.195 francs.

Mais convient-il de parler d'«équilibre» quand la conduite de la guerre va nécessiter l'ouverture de crédits dépassant plusieurs fois le montant des dépenses civiles ?

Ce mot rigoureux dans sa définition ne risque-t-il pas de faire naître des illusions sur l'ampleur des sacrifices à demander au pays? C'est en réalité tout le problème du financement de la guerre qui est soulevé, et dont M. Abel Gardey va préciser les données.

Selon lui, le problème du financement de la guerre actuelle présente des différences sensibles par rapport à celui qui s'est posé au cours de la dernière guerre : différence quant à l'ampleur des dépenses ; différence quant aux moyens d'y faire face.

Une évaluation impossible actuellement

Le rapporteur général rappelle que les dépenses militaires et civiles, pendant la guerre de 1914 ont atteint 210 milliards de francs, soit environ 1.300 milliards de nos francs actuels. Il énumère les ressources auxquelles le Trésor a fait appel pour couvrir ces dépenses et appelle l'attention sur les erreurs qui furent alors commises et que l'on doit aujourd'hui éviter. Il n'est pas contestable que le prix du conflit actuel sera beaucoup plus élevé qu'en 1914.

Sans doute ne peut-on faire actuellement la moindre évaluation du coût total de la guerre, mais pour une période rapprochée comme l'année 1940 et compte tenu des 55 milliards votés par la Chambre pour les dépenses militaires du premier trimestre de 1940, il est vraisemblable que l'ensemble des charges publiques ne sera pas l'an prochain inférieur à 300 milliards.

Comment réunir les ressources nécessaires à la couverture de telles dépenses ?

M. Abel Gardey note tout d'abord qu'une guerre laisse de telles charges aux générations futures qu'il est juste et sage d'en solder par l'impôt une part aussi large que possible, mais il estime que pour atteindre ce résultat il n'est nullement nécessaire de recourir à de nouveaux impôts.

A la différence de 1914, la France dispose, dès l'entrée en guerre, grâce aux aménagements apportés depuis quelques mois à notre système d'impôts, d'un instrument fiscal complet et dont le produit doit suivre nécessairement la progression des dépenses d'armement.

Si efficace que soit l'instrument fiscal, son rendement a cependant des limites et l'emprunt sera encore la principale ressource de guerre.

L'esprit du sacrifice ne doit pas faire défaut

Le rapporteur général examine alors minutieusement les conditions dans lesquelles une politique de crédit doit être conduite et en particulier celles qui permettront un fonctionnement régulier du circuit monétaire.

A ce sujet, il montre que la pratique du circuit monétaire est très délicate. Il ne suffit pas d'en réunir les conditions techniques de succès, il faut aussi, dans une large mesure, en démocratie, obtenir la collaboration du pays.

Tels sont, conclut M. Abel Gardey, les différents aspects du problème des finances de guerre et les lignes générales suivant lesquelles il devrait selon nous être résolu.

De cette situation, nous n'avons rien dissimulé au Sénat. Mais le pays doit aussi la connaître, pour se rendre clairement compte par lui-même des sacrifices qu'il lui faut consentir. Il faut également qu'il sache que c'est de lui, de son courage, de son travail, de ses renoncements que sera faite la victoire.

Nous avons la certitude qu'on ne fera pas appel en vain à l'esprit de sacrifice de ceux sur qui repose à l'intérieur du territoire la vie économique et financière de la France. Nous aurons néanmoins à nous défendre contre certains périls, contre certaines tentations.

Il faut que chacun se prête à la discipline collective

La forme présente de la guerre est différente de celle que l'on avait prévue. La lutte risque d'être longue et sévère. Nous avons besoin de conserver cette tension de nos volontés, qu'on pourrait appeler l'esprit de guerre et sans laquelle rien de grand ne peut être accompli.

Il ne suffit pas, en effet, d'augmenter la durée du travail, d'établir le contrôle des changes, de bloquer les prix et les salaires, de limiter les bénéfices, d'imposer des restrictions. Il faut que chaque citoyen se prête à cette discipline collective et ne cherche pas, par quelque artifice que ce soit, à éluder sa part de sacrifice, convaincu que chaque parcelle d'effort qu'il déroberait ainsi à son pays affaiblirait notre résistance et rétablirait la victoire.

C'est l'esprit de guerre qui donnera aux citoyens ce courage, c'est lui également qui doit animer les Pouvoirs publics dans la rude tâche qu'a le Gouvernement d'un pays en guerre, car il ne suffit pas de décréter, de légiférer : il faut dire, concilier, arbitrer, tenir égale la balance des charges, décider, vite et juste, avec un seul but : la guerre et une seule règle de conduite : l'intérêt supérieur de l'État.

C'est dans la mesure où jouera ce ressort puissant et irremplaçable, qu'est l'esprit de guerre que nous soutiendrons l'effort héroïque de nos armées et que nous préparerons les lendemains de la victoire.

LE MESSAGE de M. Roosevelt au Pape Pie XII

(Suite de la première page)

Le président Roosevelt a adressé à la veille de Noël trois lettres : une au Pape, par l'entremise de l'archevêque de New-York, Mgr Spellmann ; une autre au chef des églises évangéliques des Etats-Unis et enfin une troisième au grand rabbin des Etats-Unis, les adjurant d'unir les forces spirituelles des trois grandes religions pour offrir au monde dans un moment opportun, les assises d'une paix durable.

Pour assurer pratiquement la coopération entre les efforts humanitaires du Vatican et des Etats-Unis, le président Roosevelt suggère l'envoi d'un représentant personnel, M. Myron Taylor, qui se chargera d'apporter la collaboration américaine pour « l'édification d'un ordre nouveau ».

Dans sa lettre, le Président précise dans quel esprit est conçue la mission de M. Taylor :

« A l'heure présente, écrit-il, aucun chef spirituel ne peut proposer à aucun chef de gouvernement un plan précis destiné à mettre fin à la destruction et à reconstruire le monde. Cependant, il est certain qu'une heure viendra pour cette tâche. C'est pourquoi, bien qu'on ne puisse maintenant prévoir ni quand, ni comment une telle action pourrait intervenir, il est bon que nous encouragions une collaboration plus étroite entre tous ceux qui, dans le monde entier, ont un but commun, qu'ils représentent des religions ou des gouvernements. Par conséquent, je suggère à Votre Sainteté de lui envoyer mon représentant personnel afin que nos efforts pour la paix et l'allègement des souffrances se développent parallèlement.

» Quand l'heure du rétablissement de la paix mondiale sur des assises plus sûres sonnera, il sera de la plus grande importance pour l'humanité et la religion que les idéaux communs s'expriment à l'unisson. Bien plus, quand ce jour heureux se lèvera, de grands problèmes pratiques se poseront pour nous tous. Des millions d'hommes de toutes races, de toutes nationalités et de toutes religions pourront avoir à refaire leur vie en émigrant d'autres pays ou en reconstruisant leur ancien foyer. Là aussi, les idéaux communs demandent une action parallèle.

» Je suis sûr que toutes les églises du monde qui croient en un même Dieu, useront de leur grande influence en faveur de cette cause».

Le président Roosevelt termine sa lettre en rappelant les liens d'amitié qui l'unissent au Pape Pie XII qu'il connut personnellement lorsque celui-ci — qui était alors le cardinal Pacelli — était légat du Pape aux Etats-Unis.

L'HOSTILITÉ GRANDIT EN POLOGNE ORIENTALE CONTRE L'OCCUPATION RUSSE

(Suite de la première page)

Aux rigueurs du climat contre lesquelles la plus grande partie de la population de Pologne orientale est incapable de lutter, car on manque de vivres, s'ajoutent les impôts qui provoquent un mécontentement général, parce qu'ils atteignent toutes les classes, même les plus pauvres.

En outre, le recensement par les autorités soviétiques des jeunes hommes, en vue de leur incorporation dans l'Armée rouge, se confirme. Nombreux sont ceux qui appréhendent de devoir quitter leur pays, laissant leur foyer dans le plus profond dénument et les plus cruelles incertitudes du lendemain.

A l'école, les méthodes communistes de déchristianisation se généralisent. Dans presque tous les établissements d'enseignement primaire, l'image de la vierge a été laissée au mur, mais un portrait de Staline a remplacé la croix.